

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis GENTINA

Dante Alighieri (1265-1321) : Suite

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 17-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

DANTE ALIGHIERI

(1265-1321)

(Suite)

Dans *l'Enfer*, l'état des damnés est une image de l'âme pécheresse, et la contemplation des peines éternelles une leçon pour les deux pèlerins. C'est au second cercle, dans le cinquième chant, que commencent les supplices. Il faudrait tout citer de ces tableaux où éclate un réalisme poignant et amer. Dans l'invention symbolique des cercles où Dante a placé les pécheurs, hurlent, se tortent, les luxurieux (cantus V), les gourmands (VI), sans

cesse harcelés par Cerbère sous une pluie continuelle, les avares (VII) condamnés à s'entre-choquer sans arrêt, les coléreux (VIII), les hérétiques plongés dans des tombes de feu (X), les violents jetés dans un fleuve de sang (XII) et les suicidés emprisonnés dans des arbres et des buissons (XIII), des fraudeurs, les séducteurs, les flatteurs fustigés par les démons (XVIII), les magiciens, dévorés par des flammes (XIX), les sorciers (XX), les corrompteurs dans un bain de poix bouillante (XXI), les hypocrites courbés sous une chape de plomb (XXII), les voleurs piqués par de monstrueux serpents (XXIV), les mauvais conseillers avec Ulysse se débattant dans les flammes (XXVI), les schismatiques sans cesse taillés par l'épée d'un démon (XXVIII), les faussaires couverts de lèpre (XXIX), enfin dans le neuvième et dernier cercle, les traîtres de différentes catégories aux supplices variés (XXXI-XXXIII), tous implacablement jugés, dans une conception de la justice que nous comprenons parfaitement, et comme si le remords était une torture suprême et raffinée, se consomment de regrets, les dents crispées dans la bouche orgueilleuse et grimaçante, tandis que leur âme demande grâce à la souveraine Beauté.

Du chant XI, du *Purgatoire*, je détache ces vers :

« Le bruit du monde n'est autre chose qu'un souffle qui vient tantôt d'ici, tantôt de là, et change de nom en changeant de côté ».

« Aurais-tu plus grande renommée si tu ne devais te dépouiller que d'une chair minée par l'âge, ou si tu étais mort avant de perdre ton parler enfantin ».

« Dis, serais-tu plus connu, avant que mille ans se soient écoulés ? Temps plus court, auprès de l'éternité qu'un mouvement de sourcil en comparaison de la sphère la plus lente qui tourne dans le ciel... »>

« Votre renommée est comme la couleur de l'herbe qui naît et qui s'éteint, et celui qui la fane est le même qui la fait sortir encore tendre de la terre ».

Après le remords des damnés, qu'il a peint dans les chapitres cités plus haut, ces lignes reflètent le néant de toute gloire, la vanité du monde qui passe, conformément au plan mystique que je veux signaler. Ces spectacles de misère laissent des traces profondes dans l'âme du Pèlerin :

« Je m'attristai et je m'attriste encore, écrit-il, quand je reporte ma pensée à ce que j'ai vu, et je retiens mon

cœur plus que jamais pour qu'il ne coure pas sans que la vertu le guide » ; il sait bien « qu'on ne peut absoudre celui qui ne se repent pas ». ⁽¹⁾ Dans le voyage qui doit nous mener à la victoire suprême, c'est au neuvième chant du *Purgatoire* qu'est placée la scène de l'aveu. L'allégorie de la confession ne viendra qu'à l'entrée du *Paradis* : Je crois utile de joindre les deux textes :

« A l'heure où l'hirondelle commence ses tristes plaintes du matin, peut-être en souvenir de ses premiers malheurs, »

« Et lorsque notre âme, plus dégagée de la chair et moins retenue par la pensée, est presque divine dans ses visions, »

« Il me semblait voir en rêve un aigle planer dans le ciel avec des plumes d'or, les ailes étendues et prêt à descendre, »

« Et je me croyais dans ce lieu où Ganimède abandonna les siens, quand il fut ravi jusqu'au suprême conseil, »

« Et puis, je pensais en moi-même, peut-être cet aigle vient-il s'abattre ici par habitude, et peut-être dédaigne-t-il d'aller prendre en d'autres lieux ce qu'il porte en haut dans sa serre. »

« Puis il me parut qu'après avoir tournoyé un peu, il descendait terrible comme la foudre, et m'enlevait en haut jusqu'à la sphère de feu, »

« Là, il me semblait que l'aigle et moi nous brûlions, et cet incendie, quoique imaginaire devint si cuisant qu'il fallut bien que mon sommeil s'interrompît. »

Le poète se réveille en effet ; blême et glacé d'épouvante, il se voit transporté dans les premiers cercles du *Purgatoire* ; le soleil est levé depuis deux heures. Et le bon Virgile rassure le Pèlerin :

« Tout à l'heure, dit-il, pendant l'aube qui précède le jour, lorsque ton âme dormait en toi, sur les fleurs dont la vallée est couverte, »

« Une femme vint et dit : « je suis Lucie, laissez-moi prendre celui qui dort, je l'aiderai ainsi dans son chemin. »

Ainsi guidé par la grâce illuminatrice que symbolise Lucie, Dante arrive à la porte des repentants :

« Je vis une porte et au-dessous d'elle trois degrés de couleurs diverses pour y monter et un gardien qui ne disait rien encore. »

« Et comme j'ouvrais les yeux de plus en plus, je vis qu'il était assis sur le degré supérieur, et tel était son visage que je ne pus en supporter la vue ».

(1) Enfer XXVI-XXVII.

« Il avait à la main une épée nue, qui reflétait si vivement ses rayons sur moi que je levais souvent en vain mes regards vers lui. »

Invité à s'avancer, le Pèlerin vient devant les degrés :

« Nous y allâmes et la première marche était d'un marbre blanc si poli et si clair que je m'y voyais tel que je suis. »

« La seconde, plus obscure que la couleur perse, était d'une pierre rude et calcinée, crevassée en long et en large. »

« La troisième qui surmontait les deux autres, me paraissait d'un porphyre flamboyant comme du sang qui jaillit d'une veine. »

« Sur cette marche posait ses pieds l'ange de Dieu assis sur le seuil, qui me semblait une pierre de diamant. »

« Mon guide me fit monter ces trois degrés de bonne volonté en me disant : « Demande-lui humblement qu'il ouvre cette porte. »

« Je me jetai dévotement à ses pieds sacrés, et je demandai à Dieu miséricorde afin que son ange m'ouvrît, mais auparavant je me donnai trois coups dans la poitrine. »

« Il me grava sept fois la lettre P sur le front avec la pointe de son épée ; et « quand tu seras entré, me dit-il, tâche de laver ces blessures. »

« La cendre ou la terre desséchée seraient d'une couleur semblable à son vêtement : il en tira deux clefs » :

« L'une était d'or et l'autre d'argent. D'abord avec la blanche et ensuite avec la jaune, il ouvrit la porte ; j'étais heureux. »

Cette scène est d'un symbolisme facilement explicable. Le premier degré de marbre représente la sincérité du repentir et de l'aveu. Le second, noir, fendu en tous sens est l'emblème de la contrition qui brise la dureté du cœur. Le troisième, dans son flamboiement sanglant signifie l'amour dont la flamme s'allume dans l'âme pénitente. L'ange-prêtre grave sept P. qui désignent les sept péchés capitaux. Il lui recommande de laver ces blessures, images des œuvres satisfaites que le pénitent doit accomplir. Enfin, les clefs d'argent et d'or sont l'emblème du pouvoir donné au prêtre qui s'en sert pour ouvrir le royaume du ciel par l'absolution.

Avant d'entrer au *Paradis*, le poète rencontre Béatrice, escortée d'une cour majestueuse, qui psalmodie, avec une suavité angélique le « *Beati quorum tecta sunt peccata.* »

« Sous un voile blanc et ceinte d'oliviers, une femme m'apparut ; elle portait un manteau vert, et sa robe avait la couleur d'une flamme vive. »

« Et mon esprit qui depuis si longtemps était resté sans être broyé de crainte et de stupeur en sa présence, »

« Sans la reconnaître à l'aide des yeux, mais par la vertu cachée qui venait d'elle, il sentit la grande puissance de l'ancien amour. »

« Aussitôt mes yeux furent frappés par cette haute vertu qui m'avait blessé avant que je fusse sorti de l'enfance. »

« Je me tournai à gauche avec ce respect de l'enfant qui court vers sa mère, quand il a peur ou qu'il est affligé, »

« Afin de dire à Virgile : « Il ne m'est pas resté une goutte de sang qui ne tremble ; je reconnais les signes de mon ancienne flamme. »

« Mais Virgile nous avait privé de lui, Virgile, ce doux père, Virgile à qui, pour mon salut, elle m'avait confié. »

« Et même, ce paradis terrestre, perdu par notre antique mère, n'empêcha point mes joues, nettoyyées par la rosée, de redevenir noires sous les larmes. »

« Elle, cependant, immobile sur le côté droit du char, prononça ces paroles pleines de compassion :

«... Celui-ci, dans sa vie nouvelle, fut tel virtuellement que toute habitude droite aurait produit en lui d'admirables effets ; »

« Mais le terrain mal semé et non cultivé devient d'autant plus mauvais et plus sauvage qu'il a en lui plus de bonne vigueur. »

« Quelque temps, je le soutins de mes regards en lui montrant mes yeux d'enfant ; je le menais avec moi, tourné vers le droit chemin ; »

« Mais sitôt que je fus sur le seuil de mon second âge, et que je changeai de vie, celui-ci se sépara de moi et se donna à d'autres. »

« Quand je montai de la chair à l'esprit, et que j'avais crû en beauté et en vertu, je lui fus moins chère et moins agréable. »

« Il tourna ses pas vers le faux chemin en suivant les menteuses images d'un bien qui ne tient en entier aucune promesse. »

« Rien ne m'a servi d'obtenir pour lui des inspirations par lesquelles je le rappelais en songe, ou autrement, tant il en a fait peu de compte. »

« Il tomba si bas, que tous mes moyens étaient déjà sans effet pour son salut, si je ne lui montrais les races damnées. »

« Pour cela, j'ai visité le seuil des morts, et mes pleurs furent portés à celui qui l'a conduit ici-haut. »

« Le haut décret de Dieu serait rompu s'il passait le Léthé et s'il goûtait de tels mets sans avoir payé l'écot du repentir qui répand des larmes. »⁽¹⁾

(1) Purgatoire XXX.

Béatrice continue ses réprimandes. Dante répond par la confession de toutes ses erreurs, puis ajoute :

« L'ortie du repentir me piqua si fort que parmi les autres choses, celle qui avait le plus obtenu mon amour, celle-là me devint la plus odieuse. »

Un si grand remords me mordit le cœur, que je tombai évanoui... » ⁽¹⁾

Quand il revint à lui, il était plongé dans le fleuve de l'oubli et du pardon. Il en sort au milieu du chœur des Vertus. Cette paix nécessaire, cet oubli des péchés, ce fleuve du Léthé et de l'Euncé ont un sens symbolique. Le calme intérieur et l'état d'âme mystique à la veille de l'Union complète ; c'est le troisième stade du Pèlerinage qui s'ouvre devant Dante.

Il va pouvoir connaître les joies et les douleurs de l'amour infini. L'amour identifie l'être aimé à celui qui aime ; c'est une fusion merveilleuse dont aucun mot ne saurait rendre la douceur ineffable et la gravité solennelle, le poids écrasant et suave. Il n'y a pas que lumière et bonheur, mais aussi souffrance et martyre.

Le *Paradis* est toute lumière. Les âmes y sont appelées des gloires ; elles se pressent, elles tourbillonnent comme des étincelles. Dante parle de cette illumination du Paradis, tantôt comme d'une vertu fortifiant son regard intellectuel, tantôt comme d'une manifestation objective du divin dans les âmes, et il ne cesse de revenir sur la difficulté d'exprimer des splendeurs aussi hautes.

« La gloire de celui qui meut tout pénètre et resplendit dans l'univers, un peu plus dans une partie, un peu moins dans une autre. »

« Je suis monté dans le ciel, qui reçoit le plus de sa lumière, et j'ai vu des choses que ne sait ni ne peut redire celui qui descend de là-haut. »

« Car notre intelligence, se rapprochant du but de ses désirs, s'enfonce en de telles profondeurs que la mémoire ne peut plus revenir en arrière. » ⁽²⁾

Peu à peu, cependant, sous la conduite de Béatrice, qui représente la théologie, les vérités de tout ordre se

(1) Purgatoire XXXI.

(2) Paradis I.

révèlent à son regard : l'organisation du monde, l'attraction des choses vers leur centre qui est Dieu. Dans des rencontres dont il faut lire la suite dans les admirables chants du *Paradis*, la vision s'affermir et les dévoilements de la beauté sont de plus en plus éblouissants, jusqu'à ce que le Pèlerin soit entraîné « comme un homme qui se tait et qui voudrait parler, vers le centre doré de la rose éternelle dont les feuilles s'épanouissent, se superposent, et exhalent un parfum de louange au soleil, cause d'un éternel printemps. »

S. Bernard, le contemplateur mystique, va, par l'intercession de la Reine du ciel, obtenir au poète la grâce souveraine de l'union divine. « Bernard m'invitait en souriant à regarder en haut, continue Dante bientôt approché du but de tous ses vœux, mais j'avais déjà levé les yeux comme il le voulait, et ma vue en s'épurant pénétrait de plus en plus dans le rayon de la haute lumière où tout est vérité. » Dès ce moment, sa contemplation fut au-dessus de ses paroles, et sa mémoire resta écrasée par tant de grandeur.

« Comme celui qui voit quelque chose en rêve, et qui après son rêve n'en garde que l'impression et ne se souvient plus de rien, »

« Tel je suis, car toute ma vision a presque disparu, et je sens encore distiller dans mon cœur la suavité qui naquit d'elle ; »

« Ainsi la neige fond au soleil ainsi se dispersaient au vent les sentiments de la sibylle, gravés sur des feuilles légères. »

« O lumière suprême ! qui t'élèves tant au-dessus des pensées des mortels !... je crois que j'aurais été ébloui par la lumière pénétrante de ses rayons, si je n'en avais détourné mes yeux, »

« Et je me rappelle que cela m'enhardit à persévérer jusqu'à ce que mon regard eût atteint la puissance infinie. »

« O grâce abondante ! par laquelle j'osai plonger mon regard si avant dans l'éternelle lumière, que j'y consumai ma vie. »

« Je vis dans sa profondeur l'amour réunir comme en un volume ce qui s'éparpille en feuillets dans l'univers. »

« La substance, l'accident et leurs modes rassemblés entre eux de telle manière que ce que j'en dis n'en est qu'une faible lueur. »

« Je crois que j'aperçus la forme universelle de ce nœud, car je me sens plus épanoui et plus joyeux en disant ceci. »

« Mon esprit absorbé admirait, immobile et attentif, et puisait dans cette admiration une ardeur nouvelle. »

« Tel est l'effet de cette lumière que nul ne peut consentir à en détourner les yeux pour les porter sur d'autres objets. »

« Car le bien qui est le but de notre volonté, est tout entier en elle, et ce qu'elle renferme, parfait en elle est plein de défauts en dehors. »

« Ma parole sera désormais plus impuissante pour retracer les choses dont je me souviens que la langue de l'enfant qui humecte encore la mamelle. »

« Non point qu'il y eut plus d'un seul aspect dans la vive lumière que je contemplais, et qui est toujours ce qu'elle était auparavant. »

« Mais à cause de ma vue qui se fortifiait en moi, en regardant, cet aspect unique, à mesure que je me changeais, se développait pour moi. »

« Dans la profonde et transparente substance de la sainte lumière, m'apparurent trois cercles de trois couleurs et d'une seule circonférence. »

« Et l'un était reflété par l'autre comme Iris par Iris, et le troisièm⁽¹⁾e semblait un feu également sorti de l'un et de l'autre. »

« O que ma parole est faible et reste en dessous de ma pensée ! elle est si peu auprès de ce que j'ai vu que ce n'est même pas assez de dire peu. »

« O lumière éternelle qui seule reposes en toi, qui seule te comprends, et qui comprise de toi et te comprenant, t'aimes et te souris. »

« Ce cercle qui paraissait conçu en toi, comme une lumière reflétée, lorsque je l'eus un peu parcouru des yeux, »

« Me parut avoir en dedans de lui notre effigie peinte de sa propre couleur ; c'est pourquoi ma vue plongeait tout entière en lui. »

« Tel que le géomètre qui s'applique tout entier à mesurer le cercle et ne retrouve pas dans sa pensée le principe dont il a besoin, »

« Tel j'étais à cette vue nouvelle. Je voulus voir comment l'image s'unissait au cercle et comment elle y était adaptée. »

« Mais mes propres ailes n'étaient pas de force à cela si mon esprit n'avait été frappé d'une clarté dans laquelle son esprit fut satisfait. »

« Ici, la force manque à ma haute imagination, mais déjà mon désir et ma volonté, comme une roue qui mue également, étaient tournés ailleurs,

« Par l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles ».

Ainsi finit la *Divine Comédie*.

(A suivre)

Louis GENTINA.

(1) *Iris par Iris* : *lumen de lumine* = le Fils ; *le feu sorti de l'un et de l'autre* : *qui ex patre filioque procedit* = le Saint Esprit. Il serait intéressant de montrer que cette vision imaginée offre plusieurs détails au point de vue psychologique, qui sont d'une grande netteté et comme une observation personnelle de mystique.